

"Faisons un rêve"

Dominique Lallier-Moreau

Je vais être brève.

Je voudrais juste partager avec vous aujourd'hui quelques idées et associations qui me sont venues au sujet du rêve, et tout d'abord celle-ci : Pourquoi quand il passe dans le champ du discours analytique, le rêve perd-il son caractère poétique et merveilleux ?

Il avait dit : "I have a dream" avant de s'avancer sur cette route de Memphis où la bêtise et la haine s'étaient embusquées pour rappeler à Martin Luther King qu'il ne faut pas prendre ses rêves pour la réalité.

Car c'est bien là que le bât blesse, là que se dessine une frontière infranchissable... Voire... Si le rêve est l'accomplissement d'un désir, (je dirais plutôt sa représentation), qu'en est-il de rêver ?

- Est-ce s'illusionner ?
- Est-ce monter sur une scène imaginaire ce qui ne peut se jouer dans la réalité ?
- Est-ce tenter d'échapper à ses contraintes, ses limites individuelles ou sociales, pour satisfaire ce que la loi interdit ?
- Ne serait-ce pas aussi anticiper projeter hors temps ce qui ne peut se matérialiser dans le présent ?
- Et finalement n'est-ce pas se reconnaître et désirant ?

Posées ainsi ces questions renvoient au désir du rêveur : non pas celui exprimé dans le rêve mais dans le fait même de rêver. Il me semble que trop souvent le discours analytique véhicule l'idée d'un inconscient étranger au rêveur, comme s'il n'en était pas porteur.

Si le rêve est un miroir où le sujet peut se regarder, n'est-ce pas lui qui se le tend pour s'y rejoindre ? Le rêve ne constituerait-il pas un pont entre désir et réalité ? "Le rêve est la voie royale de l'inconscient" disait Freud, rêver ne serait-il pas y chercher son chemin ?

Dans l'expression : "J'ai fait un rêve", j'entends une tentative d'appropriation de celui-ci, l'affirmation qu'on en est l'auteur et le metteur en scène.